

Témoignage de l'abbé Pierre Guerigen, prêtre diocésain

Pour évoquer la personne de Mgr Pierre Raffin, évêque de Metz, je retiendrai en premier lieu l'image d'un homme qui s'est consacré à sa charge d'évêque diocésain, jusqu'à s'identifier avec elle, avec un très grand sens du devoir.

Il était bien difficile de percevoir ou cerner la personne de Pierre Raffin, qui se confiait très peu, et ne donnait le plus souvent à voir que son investissement total à accomplir sa mission d'évêque, comme pasteur du Peuple de Dieu qui est à Metz avec une attention spéciale portée à ses premiers collaborateurs : les prêtres et une concrétisation tangible à travers la liturgie dont il a été indéniablement un acteur zélé et un praticien expérimenté, réalisant ainsi les éléments fondamentaux du ministère épiscopal diocésain. Il me semble tout à fait pertinent de rappeler qu'il n'a pas été placé par hasard sur le siège de Metz, où l'un de ses plus illustres prédécesseurs a été un acteur de premier plan dans l'élaboration de ce qui deviendra le chant grégorien, mais aussi de la vie canoniale, je veux parler de saint Chrodegang (+ 766).

Mes premiers contacts avec Mgr Raffin ont été d'emblée situés sur un double registre d'une entrée en relation problématique avec sa personne et l'indéniable charisme qu'il exerçait dans l'expression du ministère épiscopal sacramentel. Il fallait bien s'accommoder d'un homme qui a titre personnel éprouvait de grandes difficultés à entrer en relation (certainement du fait d'une grande timidité et/ou d'un besoin de se protéger de sa grande sensibilité ?) et la perception intuitive qui s'imposait à ses interlocuteurs qu'il était l'archétype de l'évêque tel que l'avait défini le deuxième concile du Vatican : un homme ordonné à l'annonce de la Bonne nouvelle pour la sanctification de la portion du peuple de Dieu qui lui était confié par son zèle apostolique, en étant complètement donné à sa mission tout en devant assumer qu'il était assez démuné pour vivre une proximité pastorale avec les fidèles et qui l'a beaucoup desservi dans sa relation avec les fidèles.

S'il me fallait retenir l'un ou l'autre trait caractéristique, j'évoquerai l'autorité qui se dégageait dans l'exercice de son ministère : ainsi séminariste envoyé par lui poursuivre ma formation dans un cursus universitaire à l'Institut Catholique de Paris au séminaire des Carmes, j'ai été d'emblée identifié comme un expert en liturgie, puisque je venais du diocèse de Metz dont Mgr Raffin était l'évêque. Et je me suis rendu compte que cette réputation si elle ne dépendait pas de mes charismes propres, n'en était pas pour le moins usurpée puisque face à des mises en œuvre liturgiques, il me suffisait de me rappeler des pratiques liturgiques déployées à la cathédrale de Metz (et dont les séminaristes bénéficiaient à hautes doses à Noël et à Pâques) pour être sûres qu'elles correspondaient parfaitement aux normes liturgiques en vigueur !

Je garde aussi le souvenir de sa grande 'sollicitude paternelle' envers 'ses séminaristes' et 'ses prêtres'. S'il savait être exigeant, voire intransigeant dans des domaines qui lui semblaient non négociables, il n'en faisait jamais une occasion de condamnation des personnes... Il pouvait être très ferme dans l'affirmation de principes et de mises en œuvre ne souffrant pas d'exception, mais devant le blocage des personnes, il savait accueillir inconditionnellement ces personnes. Alors que jeune prêtre je pouvais être exaspéré devant l'inaction ou plutôt l'essoufflement de mes confrères plus âgées, je me rappelle ses paroles pleines de bon sens m'invitant à me rappeler que ces générations, dont il faisait

partie avaient connu l'impasse perçue par le clergé avant le concile, ayant accueilli ce concile comme ouvrant de nombreuses pistes de renouveau et qui avaient dû amèrement constater l'effondrement qui s'en est suivi. Et Mgr Raffin de me dire : si on peut demander à des hommes à vivre une totale conversion au cours de leur vie, c'est quasiment impossible d'en exiger une seconde, surtout quand on a mis tous ses espoirs dans cette première mutation totale ! Lui qui était indéniablement à distance de nombre d'analyses partagées par des confrères de sa génération, il ne leur trouvait pas seulement des excuses, mais une réelle pertinence dans leur positionnement.

Son épiscopat a été marquant certes pas sa durée (1987-2013), mais d'abord par l'empreinte qu'il laisse dans le diocèse de Metz qui n'est pas centrée sur sa personne, mais sur la figure d'un évêque, en pleine communion avec le deuxième concile du Vatican et qui s'est efforcé par son travail et son engagement total à vivre la charge épiscopale. Lui qui aimait tant citer les grands textes du concile Vatican II dans ses homélies toujours travaillées avec beaucoup de rigueur et d'exigence, terminons par cette définition de l'épiscopat dans *Christus Dominus*, décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église au numéro 2 :

Les évêques, eux aussi, établis par le Saint-Esprit, succèdent aux Apôtres, comme pasteurs des âmes : ils ont été envoyés pour assurer, en union avec le Souverain Pontife et sous son autorité, la pérennité de l'œuvre du Christ, Pasteur éternel. Car le Christ a donné aux Apôtres et à leurs successeurs l'ordre et le pouvoir d'enseigner toutes les nations, de sanctifier les hommes dans la vérité et de guider le troupeau. Aussi, par l'Esprit Saint qui leur a été donné, les évêques ont-ils été constitués de vrais et authentiques maîtres de la foi, pontifes et pasteurs.

Il n'est pas anodin de souligner que Mgr Pierre Raffin a été ordonné évêque de Metz le 11 octobre 1987, 25 ans, jour pour jour, après l'ouverture du deuxième concile du Vatican, 101^e successeur de saint Clément, premier évêque de Metz, avec la devise « *serviteur heureux de la charité* », réalité si chère au frère dominicain qu'il n'a jamais cessé d'être.

*Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.*